



Jean-Francis
Gaud

Conseil en achat et vente d'oeuvres d'art
Diplômé Commissaire-Preneur

Quelle belle fin d'année 2014 !

Avec la réouverture tant attendue et sans cesse repoussée du Musée Picasso en l'Hôtel Salé, dans le quartier du Marais le 25 octobre dernier, jour de naissance du Maître et l'inauguration en grande pompe de la Fondation Louis Vuitton au jardin d'acclimatation le 20 octobre, les amateurs d'art parisiens ont été comblés.

Dans ce feu d'artifice artistique, il ne faudrait pas oublier la réouverture la même semaine de la Monnaie où dans cet exceptionnel bâtiment datant du XVIIIème siècle, des expositions d'art contemporain auront pour ambition de valoriser la création artistique contemporaine et d'encourager les échanges entre les artistes de notre temps et la plus ancienne manufacture en activité de France

Les connaisseurs et collectionneurs n'ont pas été en reste : après la Biennale des antiquaires au Grand Palais en septembre, la Frieze Art Fair de Londres en octobre, suivie de près par la FIAC, Art Elysées et Paris Photo en novembre, Art Basel Miami clôture sous le soleil de Floride ce florilège artistique.

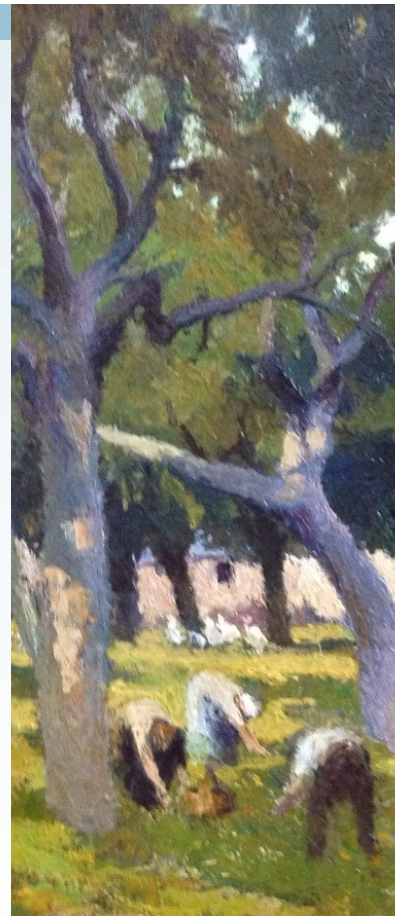
Ces grands rendez-vous sont toujours l'occasion pour les passionnés d'art que nous sommes de découvrir ou re-découvrir des artistes que nous apprécions, inconnus, valeurs montantes ou grands maîtres.

Notre sélection d'oeuvres en cette fin d'année est à l'image de ces salons et fait la part belle à cet éclectisme. Ce sont des oeuvres intéressantes à plusieurs titres. Idéales pour compléter votre collection ou mettre en valeur votre intérieur, elles sont aussi la promesse de plus-values intéressantes à moyen terme.

Un grand merci à mon collaborateur Ronan LEBRETON-DOREL, concepteur efficace et dynamique de ces newsletters.

Je vous souhaite à tous de belles et joyeuses fêtes de fin d'année!

Jean-Francis GAUD



Dans ce numéro

André Lansky p 2-3

Julio Gonzales p 4

Hans Hartung p 5

Bernard Buffet p 7-8

Marcel Couchaux p 9

Léon Suzanne p 9

Dirk Maas p 12

Points de vue

- Un peintre russe à Paris
- Un couple mythique
- Une fascination pour les travaux des champs
- Les bleus et gris de la ville aux cents clochers



Un peintre Russe a Paris

André Lansky, fils du comte Lansky et dont le nom véritable est Andrei Michailovitch Lansky, naît le 31 mars 1902 à Moscou. L'artiste prend la fuite pour Kiev en 1919 peu de temps avant la Révolution russe. Après un séjour en Crimée, Lansky finit par atteindre Paris en 1921, ville qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort. Peu après, l'artiste commence à étudier la peinture à l'Académie de la Grande Chaumière. André Lansky s'inspire de Van Gogh, Matisse et Chaim Soutine pour créer ses tableaux figuratifs et ses natures mortes de l'époque.

En 1923, André Lansky se qualifie pour le "Salon d'Automne". Il y est découvert par Wilhelm Uhde qui peut lui procurer par la suite de bons

André LANSKOY (1902-1976)

Dans cette très jolie petite gouache, au-delà de la perception visuelle immédiate et de ses combinaisons formelles et colorées, le regard est amené à suivre les lignes où prédominent les obliques, les ellipses et les spirales.

En 1960, Lansky maîtrise complètement son expression abstraite et atteint son plein épanouissement.

Notre gouache que l'on peut dater de 1965 s'inscrit tout à fait dans ce mécanisme de couleurs, lignes, profondeur, et est à rapprocher d'un tableau de la même époque (voir tableau ci-dessous "Disparition subtile", 1965) où l'on retrouve différents motifs et couleurs.

Cette œuvre est un petit bijou de Lansky,

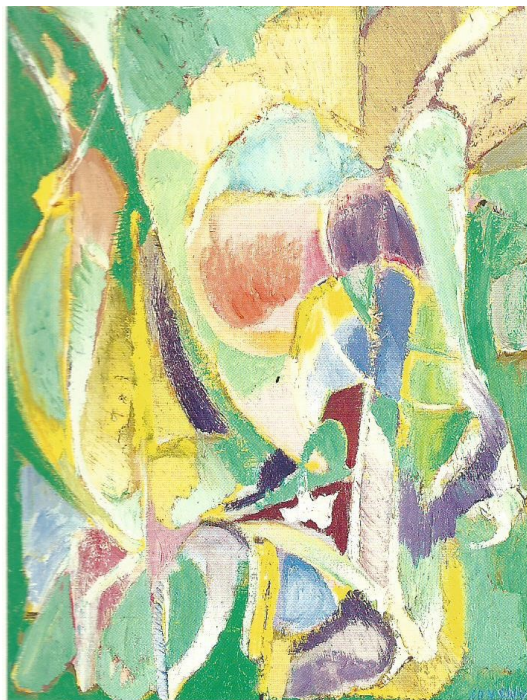
très abouti dans sa composition.

Lansky est un peintre important de l'abstraction lyrique au même titre que Hartung, Schneider et Debré (voir biographie ci-contre)

Il est présent dans les plus grands musées français, Musée d'Art moderne de la ville de Paris, centre Beaubourg, en Russie et aux Etats-Unis.

"Quand on prend de la couleur sur la palette, elle n'est pas plus figurative si elle est destinée à représenter une fleur, ou plus abstraite si elle doit donner naissance à une forme imaginaire"

André Lansky, 1952



Disparition subtile
1965
Huile sur toile
Signée en haut à gauche et titrée au dos
65x50 cm
Collection privée,
Bruxelles



*Sans titre
Gouache sur carton
Signée en bas à gauche
16x13 cm*

Certificat de Monsieur André SCHOELLER en date du 8 février 2012

Collection privée

contacts et qui lui vient en aide pour sa première exposition individuelle en 1925. A cette époque, André Lansky expose également avec Robert et Sonia Delaunay, Leopold Survage, Ossip Zadkine et d'autres artistes russes vivant à Paris.

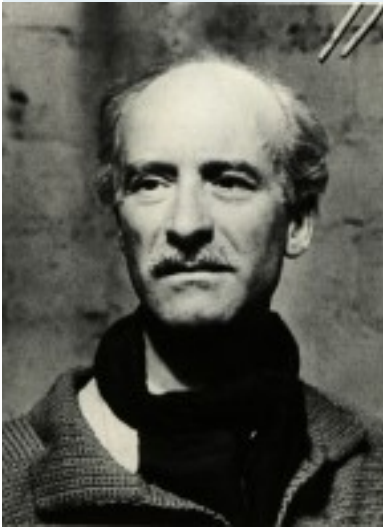
Les oeuvres de Lansky parviennent rapidement dans les musées et les collections d'art privées de renommée. A la fin des années 30, André Lansky prend progressivement ses distances par rapport à la représentation figurative pour travailler exclusivement de manière non-figurative à partir de 1943. La recherche continue de nouveaux moyens d'expression aboutit à des illustrations de livres, des tapisseries, des mosaïques et des collages. Une amitié profonde unit Lansky à Nicolas de Staël et ils exposent ensemble en 1948. A cette époque et dans la décennie qui suit, la célébrité internationale de Lansky s'affermi, ce lorsqu'il montre par exemple ses travaux les plus récents en 1956 à New York chez Fine Arts Associates.

Au sein de l'Ecole de Paris, André Lansky compte parmi les représentants les plus importants de l'abstraction lyrique et c'est en tant que tel qu'il lui est rendu hommage par de nombreuses expositions également. L'artiste est représenté ainsi à la documenta II de 1958 aux côtés des artistes informels ou lors de l'exposition "Les peintres russes de l'Ecole de Paris" au musée de Saint-Denis en 1960.

André Lansky meurt à Paris le 22 août 1976.

Un œuvre ultime

Ce dessin à la plume et encre de chine réalisé douze jours avant sa mort fait partie de toute cette série de personnages qu'il réalise à partir des années 40, faute de pouvoir les réaliser en sculptures (restrictions dûes à la guerre). Dessinateur hors pair et travailleur acharné, Julio Gonzalez nous a laissé un héritage



puissant et dense de la conception de ses sculptures par ses dessins préparatoires et post opératoires. Ils constituent des œuvres à part entière riches de sa spontanéité et de son talent.

Julio GONZALES (1876-1942)

Originaire de Barcelone Julio Gonzalez (né en 1876 en Espagne et décédé en 1942 en France) est un sculpteur et un peintre associé aux courants cubiste, surréaliste et à l'abstraction picturale. Il apprend les rudiments de sculpteur sur métal auprès de son père qui est orfèvre.

Arrivé à Paris en 1900, Julio González passe sa vie et toute sa carrière de sculpteur dans le quartier cosmopolite et artistique du Montparnasse, en relation étroite avec la communauté espagnole exilée. Ainsi, de 1928 à 1932, il poursuit plus particulièrement avec Pablo Picasso une collaboration fructueuse, notamment autour des nouvelles techniques de soudure du fer appliquées à la sculpture cubiste. Bien que restant dans l'ombre de

Picasso, il développe cependant son propre langage artistique. Depuis les années 1930, Julio González est considéré par les historiens d'art comme le père fondateur de la sculpture en fer moderne et un inspirateur essentiel pour de nombreux artistes ayant poursuivi dans cette voie tels David Smith et Eduardo Chillida. Il a également eu pour gendre le peintre allemand Hans Hartung qui épousa sa fille Roberta au début de la Seconde Guerre mondiale.

Picasso, présent aux obsèques de son ami et très affecté, peindra les 5 et 6 avril 1942 une série de sept toiles inspirées par la mort de Julio González et la couleur des vitraux de l'église d'Arcueil, intitulées Natures mortes à la tête de taureau (Hommage à González).

« Matière-espace-corps et esprit »

Julio Gonzales



Personnage au drapé blanc

Année 1942

Dessin à la plume et lavis à l'encre de Chine

Monogramme 15-3-42

17 x 10 cm

Julio Gonzalez Galleria Civica d'Arte Moderna, Torino avril 1967, cat. no. 102 reprod. 81

Julio Gonzalez Galerij Dobbelhoef, Kessel 1979, reprod. dans le catalogue Julio Gonzalez - dessins - projets pour sculptures - personnages Josette Gibert, Éd. Carmen Martinez / Adrien Maeght, Paris 1975, p. 181 reprod.

**Collection privée Bruxelles
Galerie Dobbelhoef, Kessel 1979**

Une oeuvre initiée dès l'enfance

Tout commence donc avec la conjuration de sa peur face à l'orage. Les tâches d'encre et les zébrures inspirées de son admiration pour les orages et plus particulièrement pour les zigs zags des éclairs qui maculaient ses cahiers d'écolier firent naître en lui un goût pour le dessin rapidement esquissé. Il a six ans, il



raconte: «*Sur un de mes cahier d'écolier, j'attrapais au vol les éclairs dès qu'ils apparaissaient. Il fallait que j'aie achevé de tracer leur zigzag sur la page avant que n'éclate le tonnerre. Ainsi je conjurais la foudre. Rien ne pouvait m'arriver si mon trait suivait la vitesse de l'éclair. Ils (les éclairs) m'ont donné le sens de la vitesse du trait, l'envie de saisir, par le crayon ou le pinceau, l'instantané, ils m'ont fait connaître l'urgence de la spontanéité...*»

La passion du dessin ne le quittera plus. Dans les collèges de la noblesse et de la haute bourgeoisie qu'il fréquente à Bâle, à Leipzig, puis au Lycée de Dresde (1921-1924. Baccalauréat latin-grec), ses maîtres le

Hans HARTUNG (1904-1989)

Né à Leipzig, Hans Hartung (1904-1989) aurait trouvé, à le lire et à l'entendre, tout naturellement sa voie dans la peinture abstraite. Une fulgurance qu'il raconte avec une certaine délectation, donnant son abandon du figuratif pour une chose des plus simple, sachant la joie qu'il prit très jeune à dessiner non des sujets issus du monde qui l'entourait, mais de la libre expression des figures sur une page vierge.

Hans Hartung peut être considéré comme le chef de file de "l'Abstraction Lyrique". Son oeuvre s'organise au travers des approches d'une même problématique : la couleur, l'expression, l'équilibre, et permet de voir et de comprendre ses différentes phases créatrices, et les formes récurrentes qui apparaissent

traduire plutôt les mouvements intérieurs grâce à une instantanéité et de spontanéité du geste pictural. Il se trouve propulsé ainsi chef de file d'un mouvement qu'il n'a aucunement contribué à faire émerger, si ce n'est par sa propre ligne directrice. En 1955, la première Documenta de Cassel (foire d'art contemporain en Allemagne) expose ses disciples venus du monde entier (Pollock, de Kooning, Kline entre autres).

Cette oeuvre est cependant ordonnée savamment par des titres et l'apparent chaos travaillé par une productivité constante. *"Pour un peintre, la fertilité dans la quantité me paraît aussi importante que la qualité."* écrit-il. La rapidité du résultat n'empêche pas le systématisme, et pour garder le contrôle de sa

"Je n'avais aucune envie de peindre des serpents pour figurer l'éternité, le Bauhaus ne m'attirait pas".

dans son oeuvre. Soit au travers de sa peinture, soit au travers de ses dessins, ses gravures, ses lithographies, mais aussi dans ses aquarelles, proches du romantisme et de l'expressionnisme abstrait allemand, ou dans ses oeuvres spontanées, on perçoit chez Hans Hartung un désir permanent de recherche, de renouvellement et d'invention.

Dès les années trente, avec le graphisme noir comme premier point d'appui, il est déjà un informel, explorant la ligne et la tâche en réduisant à sa plus simple expression le point d'animation de la composition. La guerre le voit s'engager dans la légion étrangère et combattre le nazisme auprès des troupes alliées, il sera blessé gravement, ajouté à cela des problèmes personnels, il écope de près de cinq ans d'inactivité artistique. Il retrouve Paris après guerre, et obtient la nationalité française. *"Cherchant à ne plus rien figurer"*, ses toiles architecturées se caractérisent alors par ces poutres qui barrent le tableau verticalement, il développe une écriture picturale abstraite que les critiques d'art à partir des années cinquante nomment abstraction lyrique.

C'est une peinture qui ne montre plus la réalité de manière explicite mais qui s'attache à

production Hartung invente un système codé pour titrer ses toiles : une lettre pour la technique, puis l'année et un code (P1973-262 pour notre tableau).

Par ailleurs, ce peintre de grand format aime expérimenter des techniques nouvelles pour explorer à fond les possibilités offertes par l'espace de la toile et par le trait. *"Agir sur la toile, peindre enfin, me semble des activités humaines aussi immédiates, spontanées et simples que peuvent l'être le chant, la danse, ou le jeu d'un animal, qui court, piaffe ou s'ébroue."*

Dès les années soixante, il grâte et griffe sa peinture. Il bricole des pinceaux démultipliés sur un seul manche, ou prolongés de bouts en mousse. Il se munit également de pistolets pulvérisateurs, une manière d'introduire une distance supplémentaire avec son support en adoucissant la géométrie parfois sévère de ses tableaux par des explosions et des entrelacements de lignes laissés à la responsabilité du hasard (Cf les bleus de notre oeuvre). Mis en exergue dans l'exposition par Anne Pontégnie au musée des Beaux-Arts d'Angers, du 11 février au 28 mai 2006, l'année 1973 (cf notre tableau) marque un tournant et présente plusieurs aspects intéressants dans la

carrière du peintre. A la fin de sa vie, Hartung, artiste désormais consacré emménage dans sa maison d'Antibes, ensemble de cubes blancs aux formes épurées, dessiné et voulu par le peintre et sa femme l'artiste suédoise Anna-Eva Bergman qui abrite aujourd'hui sa fondation. En homme d'atelier, voire de laboratoire (car des milliers d'esquisses sur papier ont préparé ses tableaux) Hartung a toujours montré sa prédilection et son intérêt pour l'architecture.

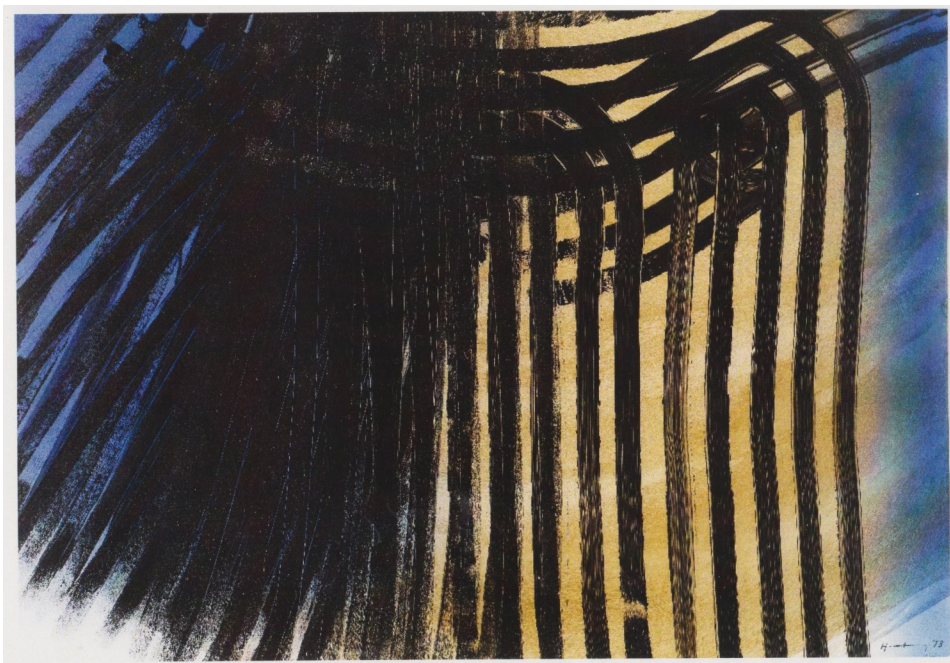
D'un autre côté, 1973 est une année moins de grande production que de renouvellement intellectuel. Dans ses peintures au sépia, il ne tranche plus l'espace de la toile en deux pans mais l'envahit littéralement pour se départir du centre de la toile. Le peintre utilise aussi des peintures acryliques aux couleurs très puissantes comme celles de notre tableau qui

lui permettent d'agir plus rapidement. Ce décadage des traits sur le plan général du tableau dessine déjà les contours de ce qui à la fin de sa vie sera sa peinture.

Aujourd'hui de très nombreux musées conservent ses œuvres. En Allemagne citons les musées de Berlin, Bonn, Cologne et Hambourg parmi d'autres, les salles Hartung à Darmstadt (1984) et Munich (1982) ; mais aussi en Angleterre, Australie, Autriche, Brésil, U.S.A, Israël, Italie, Japon, Kenya, Norvège, Pays-Bas, Suède, Suisse, Yougoslavie, et en France : Musée d'Art moderne, Centre G. Pompidou et Ville de Paris, Aix-en-Provence, Antibes, Chalon-sur-Saône, Dunkerque, Grenoble, Lille, Lyon, Marseille, Nantes, Rouen, La Fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence, Strasbourg, Toulouse.

surprennent : «*Vous faites encore vos horribles taches d'encre pour former le sujet...* Il dessine alors les portraits entièrement abstraits de ses camarades qui se reconnaissent à partir des traits et des rythmes.

Hartung qui raconte avoir trouvé l'intuition abstraite dans le pli d'une robe de Rembrandt, rejette cette vision trop académique et dogmatique («*De dessin en dessin, j'en étais arrivé à ne plus rien figurer...*») de la construction. Il part alors pour Paris qui devenait alors l'endroit où apprendre auprès des cubistes la peinture moderne.



P1973-262

52,30x75cm

Acrylique sur carton baryté

Signée et datée 1973 en bas à droite

Provenance

Collection privée, Bruxelles

Galerie Maeght, Paris

Certificat de la Fondation Hans Hartung et Anna-Eva Bergman en date du 13 mai 2013
Enregistré à la Fondation Hans Hartung et Anna-Eva Bergman sous le numéro CT HH3048
Cette oeuvre figurera au Catalogue Raisonné actuellement en préparation par la Fondation



Bernard BUFFET (1928-1999)

Après Matisse et Picasso, Bernard Buffet est l'un des peintres français les plus célèbres du XXe siècle, mais également l'un des plus décriés. Peintre majeur de la génération de peintres figuratifs de l'après-guerre, il est considéré par certains critiques comme un pionnier du Pop Art et de la figuration narrative, ancré dans la radicalité d'une expression nouvelle, à l'opposé de toute banalité. Buffet porte un regard puissant, souvent violent sur la réalité de la vie moderne. Son œuvre est sans tabou et sans compromis, riche d'une vision tragique et d'une facture plastique puissante.

La peinture de Bernard Buffet ne ressemble à aucune autre. Un simple coup d'oeil, même sans lire la signature toujours très visible,

atteste de son auteur. Bernard Buffet a peu à peu mis son style au point : les traits noirs, les angles, une tristesse endémique même quand il utilise des couleurs vives, une construction géométrique, qu'il s'agisse de paysages ou de portraits. Il est connu notamment pour plusieurs séries, celle des clowns, et celle des portraits de sa femme Annabel Schwob de Lure (cf notre tableau), chanteuse et ancien mannequin, muse de la deuxième partie de sa carrière. Très inspiré par les images pieuses, Buffet a offert au pape Paul VI une série sur la vie du Christ qui est aujourd'hui toujours exposée dans une salle du Vatican.

De même que son style était très personnel, le peintre a bénéficié d'un effet de mode dans les années 50-60. Mais comme tout effet de

« La vérité est que je ne sais pas vivre sans toi, alors je fais semblant d'être. »

Annabel Buffet, Post-Scriptum, Editions Plon 1999

Un couple mythique

Ils formaient un couple d'inséparables. Bernard Buffet et Annabel ont incarné pendant 40 ans le bonheur d'une vie commune flamboyante. Depuis leur rencontre à Saint-Tropez, en mai 1958, après avoir été présentés par le photographe Luc Fournol, ils ne se sont plus quittés. En décembre de la même année, leur mariage à Ramatuelle scellait deux destinées que seule la mort pouvait rompre. Annabel devient la muse de son époux. En 1961, une des expositions du peintre s'intitule « Trente fois Annabel ».

Au-delà d'une extraordinaire histoire d'amour, cette femme longiligne



Portrait de Bernard et Annabel Buffet par Richard Avedon, Paris, 1959

mode, il a passé et bien que continuant à créer dans le même esprit, il n'a plus rencontré le même succès. Sa cote est en revanche toujours restée très haute et le regain d'intérêt des collectionneurs asiatiques ne fait que la renforcer.

Vendues dans le monde entier, ses toiles reflètent l'attrait de l'artiste pour la perfection du dessin et des couleurs et témoignent de sa persévérance, son acharnement au travail, de toutes ces années passées dans ses différents ateliers. Elles traduisent aussi la mélancolie de l'artiste, de ses traumatismes d'enfance et de l'occupation sous la Seconde Guerre Mondiale. Un certain dépouillement habite les œuvres du peintre, aucun de ses

personnages à la maigreur extrême ne sourient, même pas les clowns. Les thèmes qu'il chérit, les natures mortes, les fleurs, les villes, les jardins, s'avèrent tristes et sa fleur favorite est l'épineux chardon.

Peintre très prolifique, Bernard Buffet n'a pas supporté de voir s'amoinrir ses facultés au fur et à mesure que progressait la maladie de Parkinson qui l'affectait. En 1999, il décidait de mettre fin à ses jours.



*Tête de femme , portrait présumé d'Annabel
1980*

*41,3 x 33 cm
Huile sur panneau*

Collection privée, Paris

Certificat de la Galerie Maurice Garnier

d'une beauté androgyne aux multiples talents, dont Saint-Germain-des-Prés, à son âge d'or de l'après-guerre, fut le berceau a elle-même été peintre et comédienne, puis mannequin et chanteuse avant d'écrire plusieurs romans ou récits autobiographiques, dont "D'amour et d'eau fraîche" (où elle révèle avec courage l'alcoolisme qui frappe le couple et « leur remontée de l'enfer »), "Les vieux gamins", "Les faux Jules" et "Post-scriptum", dédié à son mari qui s'est suicidé en 1999.

Frappée de plein fouet par le suicide du peintre, le 4 octobre 1999, Annabel savait que le temps qui lui restait à vivre n'était qu'un sursis. L'épouse de Bernard Buffet s'est éteinte le mercredi 3 août 2005, à l'Hôpital américain de Neuilly. Elle avait 77 ans.

Marcel COUCHAUX (1877-1939) : Une fascination pour les travaux des champs

L'ouverture de « l'Académie libre » est pour cette nature indépendante l'occasion de fuir l'enseignement trop « placide » de l'école des Beaux Arts. Aux séances de plein air succèdent les réunions joyeuses et fécondes de Blainville-Crevon (Seine-Maritime), véritable creuset artistique, où se mêlent peintres, poètes et musiciens. Une effervescence qui s'efface bientôt pour faire place à une vie calme et rustique.

Installé avec sa famille à Sommery, village du pays de Bray, Marcel Couchaux devient le chantre de la vie paysanne. Les travaux des champs, le mouvement des laboureurs, les gestes des fermières et l'animation du poulailler sont les sujets simples et vivants dont il peuple ses tableaux. Travaillant le plus souvent au couteau, il habille sa toile d'une pâte épaisse aux couleurs somptueuses qu'il « tricote » ensuite au pinceau. D'une facture robuste, son oeuvre s'apparente à ceux qu'il a toujours peints, les hommes de la mer et de la terre normande.

L'École de Rouen

Léon SUZANNE (1870-1923) : Les bleus et gris de la ville aux 100 clochers

Fils d'un boulanger, il travaille avec son père mais ce sont les pigments qui l'attirent plus que la farine ou le froment. Joseph Delattre, de 12 ans son aîné, est séduit par le talent de ce jeune autodidacte et l'accueille dans son Académie dès sa création. C'est en compagnie d'artistes comme Hénocque, Louvrier, Vau-mousse, Couchaux et Bradberry que Suzanne

suit Delattre sur le motif. Sa touche, comme celle de son ami Hénocque, est virgulée et saisit les délicates nuances des paysages du maître.

Avec l'assurance, sa matière s'épaissit et ses couleurs sont plus franches ; huiles, aquarelles et pastels prennent des accents modernes et fauves.

Démobilisé en 1919, il se sert d'une brosse plus large et du couteau pour rendre l'atmosphère rouennaise avec des dégradés de bleus et de gris (cf notre tableau)



Léon SUZANNE (1870-1923)

Pont de pierre matinal, Rouen
Huile sur toile
Signé en bas à gauche
31,5x39,5cm

Collection privée, Paris



Marcel COUCHAUX (1877-1939)

La cueillette des pommes
Huile sur toile
Signée en bas à gauche
81x63,5cm

Collection privée, Paris

Nous disposons également d'œuvres plus importantes visibles sur rendez-vous.

Nous sommes par ailleurs également toujours à la recherche pour nos clients d'œuvres de peintres impressionnistes, cubistes, d'œuvres des années 50-60 d'artistes français ou étrangers.

www.jeanfrancisgaud.com

Conception et réalisation
Ronan LEBRETON-DOREL

Attribué à Dirk MAAS (1659 – 1717)

*Hallali de sanglier
Huile sur panneau de chêne
79 x 105cm*

Collection privée, Paris

Dirk MAAS (1659-1717)

Notre tableau fait partie de ce que l'on appelle « l'âge d'or de la peinture néerlandaise », période qui couvre tout le XVII^e siècle. Les Provinces-Unies forment alors la nation la plus prospère d'Europe et dominant le commerce, l'art et la science du continent. Bien que la peinture néerlandaise de l'âge d'or soit contemporaine de la peinture baroque et partage plusieurs de ses caractéristiques, elle est en grande partie dépourvue de l'idéalisation et de l'amour de la splendeur typique de l'art baroque qui inclut la peinture flamande de Pierre Paul Rubens, Antoine van Dyck et Jacob Jordaens. La plupart des œuvres néerlandaises de cette période dont notre tableau se situent dans le prolongement de la tradition réaliste héritée de l'art primitif flamand.

Dans le contexte protestant et bourgeois de la Hollande du XVII^e siècle, la scène de genre, sujet de la vie quotidienne détrône l'illustration des

grandes heures historiques ou religieuses et des allégories saintes. La palette des sujets des genres est presque infinie et les artistes privilégient tel ou tel aspect du thème, ici l'hallali de sanglier, scène hyperréaliste avec un premier et second plan sur fond d'un paysage italianisant rappelant l'influence de l'Italie à cette époque.

Cavaliers, chevaux et chiens sont représentés avec beaucoup de réalisme, les couleurs vives et brunes typiques de cette époque rendent cette scène encore plus vivante. Le support, un panneau de chêne accroît cette sensation. Dirk Maas, élève de Berchem (qui est allé en Italie) fait partie des peintres de la Guilde de Haarlem. Il peint à la Haye et en Angleterre et est principalement connu pour ses batailles, scènes de chasse et la peinture animalière.



Jean-Francis GAUD

Conseil en achat et vente d'œuvre d'art
Diplômé Commissaire-Preneur

Tél/fax : +33(0)1 45 51 40 52
Port. : +33(0)6 11 75 17 38
contact@jeanfrancisgaud.com

3, rue Rossini – 75009 Paris - Esc B – 1^{er} ét.

